

## LE BALLET DES SORCIÈRES

« C'est un roi grand et puissant. Il apparaît avec trois têtes, une tête de taureau, une tête d'homme, une tête de bélier. Il a des pattes d'oie et une queue de serpent. Il crache le feu et chevauche un dragon de l'Enfer. Il porte une lance et une bannière. »

*Pseudomonarchia daemonum*, 1577  
Dr Jean Wier, médecin du duc de Clèves

### *Prologue* (septembre 1609)

Monsieur de la Forêt, assis sur son fauteuil doré, attendait au cœur de la forêt. Un vendredi soir, par une nuit sans lune, il s'était installé au milieu d'une clairière à la croisée des chemins. Des croix de bois, plantées à l'envers à l'entrée de chaque sentier, servaient de poteaux indicateurs. Cette forêt de châtaigniers et de chênes se dressait entre Ascain et Saint-Pée dans la province basque du Labourd. Sans doute fallait-il y voir une provocation du diable. Le Malin désirait narguer le bon roi Henri qui venait de confier au Président d'Espagnet et au Conseiller Pierre de Lancre le soin de mettre fin à la sorcellerie dans la région. N'était-ce pas le seigneur de Saint-Pée lui-même, bailli du Labourd, qui avait fait appel au roi pour faire cesser révoltes et diableries ?

La rumeur de la tenue d'un nouveau sabbat en cette fin du mois de septembre s'était répandue rapidement dans toute la région. Les femmes se faisaient passer le mot, les notables et même les gentilshommes des petits châteaux des environs étaient prévenus par leurs serfs. Une fête se préparait, une *akelarre* païenne où il conviendrait d'adorer le diable, certes, mais avant tout une fête libérée d'entraves où toutes les sexualités pourraient s'épanouir. Pourtant, cette fois, nombreux étaient ceux qui avaient longuement hésité à s'y rendre car le Conseiller de Lancre avait déjà fait condamner quelques sorcières et fait arrêter huit prêtres. L'un d'eux venait d'être brûlé ; le pauvre homme s'était montré présomptueux, il célébrait la messe le jour, et des cérémonies consacrées à Satan la nuit, dans la même église. Mieux valait être prudent, et l'abbé d'un village voisin, un habitué des sabbats, avait d'abord décidé de s'abstenir ; c'était sans compter avec sa bénédicte, une jeune fille qui lui servait de bonne et d'amante tout à la fois. Elle désirait s'y rendre et il était difficile au prêtre de lui refuser ce plaisir. Elle avait ressenti un appel impérieux qui avait pris naissance au bas de son ventre et l'avait envahie tout entière. Monsieur de la Forêt, ainsi désignait-on pudiquement Satan, désirait qu'on vienne le baiser et lui présenter de nouveaux enfants. Elle s'étonna de la résistance du jeune abbé et insista. Une bénédicte de seize ans, fort jolie, sait se montrer persuasive avec un homme et il céda.

La jeune fille n'était pas amoureuse du prêtre, mais elle s'était donnée à lui pour échapper aux durs travaux des champs qui, sinon, auraient été son lot. Son père, pêcheur, était pauvre, et sa mère, aidée de son fils aîné, se brisait les reins à cultiver une terre aride où seuls poussaient les pommiers. Devenir bénédicte avait été une sorte de promotion sociale, elle s'occupait du nettoyage de l'église, d'orner les autels, de sonner les cloches et de passer parmi les fidèles, les femmes dans la nef et les hommes dans les tribunes à balustres, pour recueillir leurs aumônes. Tout cela exigeait une grande promiscuité avec le prêtre, d'autant qu'elle faisait sa cuisine et lavait son linge, aussi il l'avait rapidement culbutée sur son lit. Elle avait répondu à son désir, ayant appris au sabbat tout ce qu'une femme doit savoir, surtout elle avait la certitude que son ventre ne risquerait pas de s'arrondir. Une sorcière, plus âgée et plus expérimentée, lui avait remis une provision d'herbes qui empêchait de concevoir. La jeune fille admirait beaucoup cette vieille femme et se demandait parfois si, un jour, elle arriverait à devenir elle-même experte en

sorcellerie. Il lui arrivait d'en douter.

Certes elle assistait régulièrement aux fêtes diaboliques où sa mère l'avait conduite dès l'âge de cinq ans et elle avait senti la semence froide du diable s'écouler dans son ventre le mois de ses douze ans, cela elle était prête à en jurer. Depuis ce jour, elle avait appartenu à plusieurs hommes lors de chaque sabbat, mais aucun n'avait une semence aussi froide que celle de Monsieur de la Forêt, qu'il ait pris l'apparence d'un bouc ou celle d'un homme. À chaque fois, elle ressentait d'abord douleur, dégoût et peur quand il la pénétrait, puis un orgasme d'une puissance inouïe la submergeait, un plaisir qu'aucun homme n'avait pu lui procurer, et sans doute ne lui procurerait jamais. Mais avoir appartenu au diable ne faisait pas d'elle une sorcière, elle ne connaissait aucun charme, aucun enchantement, rien qui permette de tuer le bétail ou de faire tomber la grêle. Surtout elle ne pouvait pas, comme la vieille, être transportée au sabbat par la voie des airs, une fois enduite d'un onguent remis par Satan. Cependant elle doutait parfois : la sorcière pouvait-elle réellement réaliser cet exploit ? Après tout personne ne l'avait vu le faire, simplement elle était toujours la première arrivée et la dernière partie, ensuite elle affirmait avoir volé sur son balai ; nul n'osait la contredire. Les autres sautillaient tout au long du chemin le manche entre les jambes, incapables de quitter le sol.

La bénédicte se déshabilla puis se recouvrit d'une cape noire qui la dissimulerait à la vue et glissa ses pieds dans des sabots de bois. L'abbé la rejoignit bientôt, une lanterne à la main ; il avait posé une étole sur sa chemise de nuit, supposant qu'il plairait au Malin de voir un vêtement sacerdotal ainsi bafoué. Ils se glissèrent hors de la sacristie et, après avoir traversé le vieux pont romain, ils prirent la route de la forêt, bientôt rejoints par d'autres villageois. Malgré la fraîcheur de la nuit, certaines femmes étaient déjà à demi nues, prêtes à se laisser entraîner dans les fourrés par le premier homme venu. C'est que le sabbat était un immense exutoire à une religion stricte, à des règles sociales restrictives, à des barrières sociales rigides. Les paysans, les pêcheurs, les serfs et les artisans n'étaient pas les seuls à se rendre à la croisée des chemins, des bourgeois et même des gens des châteaux venaient secrètement les y rejoindre. Une fois, au début de l'année, la bénédicte s'était trouvée tout près de la fille aînée d'un châtelain voisin, le comte de Hire, elle l'avait bien reconnue à la lueur du grand feu qui illuminait la clairière. La jeune Damoiselle, elle devait avoir seize ou dix-sept ans, lui fit un sourire inquiet. La bénédicte osa lui adresser la parole pour la rassurer puis l'aïda à se dévêtir afin qu'elle puisse s'offrir à Monsieur de la Forêt. Comme la jeune fille restait paralysée, terrorisée, ce devait être sa première expérience diabolique, la bénédicte lui prit la main et la fit s'agenouiller devant le Malin, la croupe offerte. L'homme noir les posséda l'une après l'autre, puis les laissa là tout essoufflées, le ventre glacé et en feu tout à la fois ; au bout d'un moment la jeune vicomtesse attira à elle la petite paysanne et lui fit découvrir les amours saphiques. En partant, elle murmura son prénom, Cathalin, à l'oreille de la bénédicte, comme si elle lui révélait un petit secret.

La foule grossissait autour de l'abbé et de sa compagne. Une foule composée en majorité de femmes, certaines tenaient leurs enfants par la main, d'autres serraient leur dernier-né contre leur sein. Il est vrai que bien des hommes se trouvaient en mer, du côté de Terre-Neuve. Beaucoup de ces femmes se disaient sorcières, peu l'étaient, quelques-unes cependant connaissaient les plantes et les simples et faisaient plus de bien que de mal. Cela ne les mettrait pas à l'abri des poursuites de Pierre de Lancre. Au Parlement de Bordeaux, l'abbé avait entendu le Conseiller disserter sur les femmes qui se mêlaient de guérir ensorcelés, estropiés et malades. À l'entendre, elles usaient de poisons à cet effet et, même si elles n'adhéraient au diable que par imagination et illusion, elles étaient tout aussi coupables que celles qui commerçaient avec le démon et lançaient mille maléfices. Pour toutes, un seul châtiment : le bûcher. Pourtant, en rencontrant brièvement de Lancre, l'abbé avait eu le sentiment de croiser un homme charmant, un lettré amateur de jolies femmes, un mélomane, un connaisseur du folklore local qui ne reniait pas ses origines basques. Ce n'était en rien un fanatique comme certains inquisiteurs, tels l'abominable Nicolau Eymerich de sinistre mémoire avec son *Directorium Inquisitorum*, ou comme les deux dominicains, Sprenger et Institoris avec le terrible *Malleus Maleficarum*. « C'est peut-être mon dernier sabbat, se dit-il, j'ai eu tort de me laisser entraîner par ma mie. Mais comment résister à l'appel de notre Maître ? »

Après une assez longue marche, ils aperçurent un grand feu qui pétillait au centre d'une clairière située à un carrefour. Dans le fond, face à eux, le diable était là, tout vêtu de noir, qui les attendait. Cette fois il n'avait pas pris l'aspect d'un de ses animaux favoris, un bouc ou un chat noir, et c'était une

silhouette humaine, longue et maigre, le visage recouvert d'un masque de cuir orné de deux petites cornes, qui se tenait sur le siège doré. Chaque nouvel arrivant se mit à genoux devant Monsieur de la Forêt puis, lui tournant le dos, se prosterna en dénudant ses fesses. Certaines femmes se retournèrent ensuite pour lui montrer de jeunes enfants qui ne lui avaient pas encore été présentés lors de précédents sabbats en lui disant :

— Monsieur, voici un beau présent que je vous porte. C'est un enfant de bonne maison, il sera tout à jamais à votre service.

Le diable baisa au cul son futur adorateur puis se tourna et présenta ses fesses aux sorcières. Chacune vint le baiser au cul et certaines affirmèrent ensuite avoir aperçu un second visage à cet endroit, tout comme le dieu Janus avait une autre face derrière la tête. Quand arriva le tour de la bénédicte, elle laissa glisser sa cape à ses pieds, et, de dos, se mit à quatre pattes pour saluer le sombre seigneur. Elle eut la surprise de se sentir saisie aux hanches, puis l'énorme membre corné du diable s'enfonça dans son sexe. Elle hurla de douleur et laboura la terre de ses ongles, puis, après seulement trois ou quatre coups de reins, le sperme froid jaillit en elle et un orgasme d'une telle puissance l'envahit que la jeune fille s'évanouit de plaisir. L'abbé vint la relever, sinon les nouveaux arrivants, qui cherchaient tous à approcher de la noire silhouette, l'auraient piétinée. Pendant qu'elle revenait à elle, le diable avait déjà possédé une dizaine de femmes, les plus jolies dans leur calice naturel, les vieilles et laides par-derrière selon sa coutume.

Vint ensuite la distribution des pots d'onguent destinés, disait-on, à permettre aux sorcières les plus expérimentées de gagner le lieu du sabbat par la voie des airs. Monsieur de la Forêt les prit tout simplement dans la poche droite de son pourpoint comme si elle eut pu en contenir des réserves inépuisables. Puis, de la poche gauche, il tira des flacons contenant des poudres de couleurs diverses qu'il remit aux mêmes femmes. Elles étaient destinées à lancer sorts et maléfices, à provoquer des orages, à faire sombrer les bateaux en mer, à détruire les récoltes par la pluie et la grêle, à nouer les aiguillettes des hommes ou à rendre les femmes stériles ou frigides. La bénédicte ne s'approcha pas, elle ne désirait rien réaliser de tout cela, participer à la fête, sentir ses sens en feu lui suffisait amplement. Elle se sentit saisir par la main et se retourna, une jeune femme nue à l'exception d'un masque doré cherchait à l'entraîner. Comme elle résistait, l'inconnue lui fit entrevoir son visage, c'était la jeune vicomtesse Cathalin qu'elle avait déjà rencontrée. Elle la suivit jusqu'à un jeune homme beau et nu qui attendait près d'un vieux châtaignier, à voir son maintien altier elle comprit qu'il s'agissait d'un gentilhomme. Il plaqua la bénédicte contre lui d'un baiser fougueux tandis que sa main prenait possession du sexe de la jeune femme. « C'est mon frère, Henry, lui murmura la Damoiselle du château à l'oreille, aime-le bien. Il est venu pour toi, je lui avais dit que tu étais désirable. » La bénédicte aurait été bien en peine de répondre, car sa bouche était envahie par la langue du gentilhomme, puis ce fut son sexe qui la bâillonna. Il la posséda debout, appuyé contre le châtaignier.

— Tu me plais, petite, dit-il, tu as des rondeurs ravissantes et tu sais donner du plaisir à un homme. Viens demain au château et demande à voir l'intendante, elle te prendra pour chambrière, je l'aurai prévenue. Tu passeras les nuits dans mon lit, et ma sœur viendra parfois nous y rejoindre, je crois que vous avez déjà goûté l'une à l'autre. Partons maintenant, Cathalin, ma mie, toutes ces diableries m'ennuient et je gagerai volontiers que c'est un homme qui se cache derrière ce masque grossier et non le dieu cornu.

La bénédicte les vit s'éloigner, songeuse. Le jeune noble lui plaisait et elle avait joui dans ses bras, même si le plaisir avait été moindre qu'avec le Malin. Mais ce garçon se trompait, la noire créature qui, ce soir, l'avait possédée en premier n'était pas un homme, sa semence avait jailli en elle comme une aiguille de glace. D'ailleurs, bien souvent, c'était sous forme de bouc que Monsieur de la Forêt recevait les hommages de ses admirateurs. Un bouc qui savait satisfaire les femmes tout aussi bien que sous sa forme humaine, un bouc capable de distribuer d'un coup de sabot habile onguents et poudres. Non, c'était bien autour d'une créature surhumaine que se tenaient les sabbats, de cela au moins elle était sûre : le mot *akelarre* ne signifiait-il pas « lande de bouc » ? Mais qu'importait, sa décision était prise, demain avant la fin de la messe, elle prendrait ses quelques affaires et irait au château, là, au moins, elle ne souffrirait pas du froid l'hiver et mangerait à sa faim.

Le « banquet » avait commencé. La bénédicte s'approcha du lieu du pique-nique, tout dépendrait des

paniers que les plus riches des participants auraient apportés et du ragoût qui cuisait dans le gros chaudron placé au milieu de la clairière. Des fois, il fallait se contenter d'un oignon et d'un quignon de pain. Quelques vieilles sorcières affirmaient avoir assisté à des sabbats où l'on mangeait la chair de nouveau-nés, des crapauds, des couilles de pendus et des restes de cadavres fraîchement déterrés. Elle n'avait jamais vu pratiquer rien de tel et pensait qu'il s'agissait d'affabulations que les vieilles racontaient pour faire peur et se rendre intéressantes. Personne n'aurait été assez fou pour avaler de telles horreurs. Ce soir-là, elle obtint un pilon de poulet et un peu de pain de seigle, l'abbé eut la gentillesse de lui apporter un beignet. Elle n'osa pas lui dire qu'elle le quitterait le lendemain, elle aurait souhaité savoir écrire pour lui laisser un mot en partant. Tant pis, il comprendrait, il l'avait aperçue dans les bras du vicomte.

Une vieille poussant devant elle un enfant d'une dizaine d'années apparut au bout de la clairière. Elle devait être connue et respectée, car on s'écarta devant elle. Une fois devant Monsieur de la Forêt, elle lui présenta son nouveau protégé qui d'une voix ferme renonça à Dieu, aux saints et aux sacrements. Le diable désigna deux personnes de l'assistance pour devenir les nouveaux parrains et marraines du petit garçon puis d'une des griffes qui lui servaient d'ongles, il toucha l'œil gauche de l'enfant. Il avait imprimé là le *stigmata diabolica*, le signe qui marquait tous ses serviteurs. Le gamin s'inclina devant l'homme noir puis passa derrière lui pour aller le baiser au cul. Satan le remercia et l'assura que la crainte de l'enfer était une niaiserie, puis il s'éloigna de quelques pas et fit signe aux musiciens.

Maintenant on allait danser autour du feu qui illuminait la fête, c'était le moment que la bénédicte préférait et elle attacha sa cape autour de la taille pour s'en faire une jupe qui volerait autour d'elle. Les musiciens venaient de prendre leurs instruments, un violon, une flûte, un tambourin, un tympanon et une grosse caisse. Monsieur de la Forêt s'avança pour ouvrir le bal, il tenait par la main une dame masquée qui, à en juger par sa robe, devait appartenir à la noblesse. Trois coups furent frappés sur la grosse caisse et le diable esquissa quelques pas de dance avec celle qu'il avait choisie pour être la reine du sabbat. Après avoir fait le tour complet du grand feu qui illuminait la cérémonie, il s'arrêta pour rabattre les jupes de sa cavalière sur son dos et s'enfonça en elle. C'était le signal, tout le monde pouvait entrer dans la danse. Trois filles de l'âge de la bénédicte se joignirent à elle pour tournoyer sur elles-mêmes comme des toupies, puis elles exécutèrent force cabrioles autant pour s'amuser que pour exciter les hommes qui, bientôt, les attireraient au cœur des fourrés.

Soudain il y eut un grand éclair blanc, le diable chancela comme frappé par une foudre silencieuse, puis une jeune fille nue apparut près de lui. Toute l'assistance tomba à genoux devant ce miracle satanique car cette sorcière, c'en était forcément une, n'avait pas utilisé de balai pour se rendre au sabbat, elle s'était simplement matérialisée grâce à une magie puissante. La jeune fille parut surprise de ce qu'elle voyait autour d'elle, puis elle fit signe à une femme encore habillée de lui donner sa robe. Après l'avoir revêtue, elle prit Monsieur de la Forêt par le poignet et l'entraîna hors du cercle lumineux ; il la suivit comme subjugué.